

24 petits contes à lire quand Noël approche



Dédicace

Merci à mamie Jeannette et à papy Valek qui ont su faire grandir la magie de Noël pendant mon enfance, à mes parents qui l'ont développée au-delà de l'enfance, à Faustine, qui a encouragé mes talents de lutin par son adhésion enthousiaste et confiante aux histoires de Noël.

Merci aussi à mon Santa Claus privé, qui me laisse m'égarer dans cet univers féérique d'un œil indulgent.

Petits contes à lire, quand Noël approche...

Sommaire

1. La Petite Souris et le Père-Noël
2. Boule de Gomme
3. La Marchande de Sottises
4. L'Arbre à Bonnets
5. Le Piège à Père-Noël
6. Jeanne et le lutin perdu
7. Epidémie de gros mots
8. La Brigade des Lutins Espions
9. Léonie, la dinde et l'araignée
10. Encore un mauvais coup du Père-Fouettard
11. Noël au centre équestre
12. Noël aux mille oiseaux
13. Panne de traîneau
14. Un doudou obstiné
15. La Légende de la Bûche
16. La Petite Tasse ébréchée qui voulait fêter le Réveillon
17. Le Noël de Madame Plumobec
18. Beurnic et Caberlouche
19. Sauvetage de lutin
20. La Fête de l'école
21. La Décision de Madame Quenotte
22. Les étoiles de Noël
23. Les Petites Moufles
24. L'Enlèvement

La Petite Souris et le Père-Noël

Après l'effervescence, la maison avait retrouvé son calme. C'était la nuit de Noël et Lalie et son frère avaient voulu veiller tard, avec l'espoir d'apercevoir par la fenêtre le passage du traîneau. Malgré l'excitation, ils avaient enfin fini par trouver le sommeil, un sommeil peuplé de présents, d'étoiles, de lutins et de rennes. Les parents avaient débarrassé les reliefs du dîner de fête, et s'étaient endormis en pensant au réveil très matinal que leurs enfants leur réserveraient. La maison dormait, elle était plongée dans l'obscurité mais les guirlandes du sapin continuaient de scintiller, car les enfants avaient tenu à garder ce repère pour que le Père-Noël ne manque pas cette adresse. Soigneusement, ils avaient laissé au pied du sapin un verre de lait, un cookie aux pépites de chocolat pour le Père-Noël et, pour les rennes, deux pommes coupées chacune en quatre quartiers. Pas question d'aller se coucher sans ces quelques attentions, c'était bien la moindre des choses ! Après le brouhaha, les chants et les cris, c'était le silence.

Dans ce silence profond et apaisant résonnèrent soudain de petits cliquetis, tic, tic, tic, tic, tic, tic, tic... nerveux, rapide, léger. Était-ce les pas d'un lutin sur le plancher ? Non, c'était plus léger encore, le pas d'une créature plus petite qui se dirigeait d'une allure décidée vers l'oreiller de Lalie: c'était la Petite Souris. En effet, en croquant une papillote, Lalie avait perdu ce soir la petite dent qui tremblottait depuis des jours au bord de sa lèvre. Elle l'avait glissée près de son oreiller et la Petite Souris, à l'affût, rigoureuse, organisée, s'était lancée aussitôt à la recherche de son butin. Bien sûr, la Petite Souris savait bien que c'était soir de fête, elle aussi rêvait d'un réveillon en famille. Elle savait également qu'il lui faudrait plus de patience, cette nuit -là, pour passer inaperçue car les enfants étaient tous aux aguets la nuit de Noël. Mais une mission est une mission : Pas de week-end ni de jours fériés quand on a une dent à récupérer.

La Petite Souris avait parfaitement en tête le plan de la maison de Lalie. Elle longea le couloir jusqu'à la deuxième porte sur la droite, se glissa dans la chambre de Lalie, le lit était immédiatement sur la droite, tête vers l'ouest. Son flair en alerte huma l'odeur de la petite dent qui l'attendait, elle déposa une pièce au pied du lit et glissa son butin dans une poche ventrale et prit le chemin du retour, bien décidée à ne pas traîner, efficace, rapide, discrète, droit au but, comme d'habitude. Pourtant, elle s'arrêta soudain hésitante, ses moustaches vibrant comme des antennes.

Elle n'était pas désorientée, ni affolée, non, la mission se passait comme prévue, tout était même plus calme que ce qu'elle avait redouté. Mais son odorat très développé avait perçu un doux parfum et sa gourmandise l'attirait irrésistiblement dans cette direction. Il faut dire que la Petite Souris est d'une extrême prudence, d'une rigueur irréprochable, d'une discrétion sans faille, que sa conscience professionnelle ne tolère habituellement aucun écart, que rien, en temps normal, vraiment rien ne la détourne de sa mission. Mais c'était le soir de Noël et, exceptionnellement, elle décida de s'accorder ce petit plaisir. Elle n'avait que la dent de Lalie à récupérer ce soir-là alors, même si perdre un

peu de temps allait à l'encontre de tous ses principes, elle se laissa tenter. C'était un doux parfum irrésistible, qui avait en une seconde ravivé des souvenirs d'automne très agréables.



Elle tourna le dos au couloir, et, la truffe en l'air, suivit la bonne odeur qui la conduisit tout droit aux quartiers de pommes préparés pour les rennes. Le premier coup de quenotte confirma son intuition : c'était une délicieuse pomme, à la fois sucrée et acidulée, juteuse et craquante, comme elle les aimait. Alors, rassurée par le silence qui l'entourait, elle dégusta, bouchée par bouchée le fruit savoureux. Croc, croc, croc... le goût lui rappelait les bonnes tartes de sa grand-mère, cuisinées à l'automne avec les pommes du verger. Elle revoyait en rêve l'orangé des feuilles du jardin, ses souvenirs la transportèrent dans la cuisine de la maison remplie de la bonne odeur

de la croûte croustillante qui dorait dans le four, pendant que sa mamie lui racontait des histoires de son enfance. Son cœur bondit quand un frôlement la sortit brutalement de son rêve : elle ouvrit les yeux et se trouva nez-à-truffe avec un lutin fort surpris lui aussi.

C'était le lutin-éclaireur. Il avait l'esprit vif et, une fois la surprise passée, il comprit en un éclair la situation et se mit à rire : « Ah ! Ah ! Ah ! Perdre une dent la veille de Noël ! C'est original ! Petite Souris et Père-Noël sont tous les deux en plein travail ce soir ! Je suis Tire-Bouchon, un lutin-éclaireur ! » La Petite Souris, bien que rassurée par son regard bienveillant et par son sourire franc, était encore figée et tremblotante : elle n'avait pas l'habitude d'être surprise pendant ses missions dentaires et elle avait un peu honte, il faut l'avouer, de grignoter le goûter préparé pour les rennes. Elle rougit et confuse, bafouilla des excuses. Mais le lutin la rassura aussitôt : ils ne manqueraient pas de provisions ce soir-là ! Agitant sa lanterne à trois reprises, le lutin fit un rapide signal par la fenêtre et aussitôt, un cortège de lutins pénétra dans le salon pour la livraison des cadeaux.

« Mais, le Père-Noël ne vient pas en personne ?, demanda la Petite Souris

- Vos missions sont différentes, expliqua l'éclaireur, tu travailles toutes les nuits de l'année tandis que le Père -Noël doit regrouper toutes ses livraisons en une seule nuit. Il lui faut un peu d'aide, tu comprends. Quand il gare le traîneau, sept éclaireurs s'élancent, et, à leur signal, les brigade de livraison se déploient. Cela permet de couvrir plus de maisons en un seul atterrissage. Le Père-Noël se déplace quand les cadeaux sont vraiment trop lourds pour nous.
- Mais alors, les friandises préparées par les enfants ?
- Oh, oh ! Tout est prévu ! Si le Père-Noël les mangeait toutes immédiatement, il serait malade dès le deuxième fuseau horaire ! Toi qui fais aussi le poste de nuit, tu sais bien qu'au matin, quand tous les gens

se réveillent, nous allons nous coucher. Impossible de préparer le repas de Noël, on ronfle tous ! Mais pas question non plus de passer à côté de la fête. Alors, quand nous nous réveillons en début d'après-midi, frais et reposés, notre estomac gargouille. C'est le meilleur moment : celui du maxi méga gigantissime goûter de Noël : si tu veux, je t'invite. Tu as bien travaillé cette nuit, tu l'as bien mérité ! Rendez-vous à l'aube, au bord du Miroir aux fées, au cœur de la forêt, nous t'embarquerons avec ta famille pour fêter Noël ensemble ! Je file, tout est minuté, tu sais. A tout à l'heure ! »

La Petite Souris n'en croyait pas ses grandes oreilles.

« Est-ce que j'ai rêvé ? », se demandait-elle... Tout s'était passé tellement vite. Avait-elle vraiment été invitée à passer Noël chez le Père-Noël par un lutin éclairé ? C'était incroyable ! Elle fila aussitôt à sa galerie, un sourire béat sur les lèvres, réveilla la ribambelle de souriceaux, sa grand-mère et annonça la grande nouvelle. Elle était sur un petit nuage, heu-reuse ! Sa mamie, elle, ne perdit pas la tête : aussitôt, elle sortit ses bocaux, se mit aux fourneaux et fit ce qu'elle faisait le mieux, des tartes aux pommes. Et juste avant l'aube, la Petite Souris, la grand-mère, les souriceaux et les tartes pommes se mirent en route pour le Miroir aux fées.

Le Miroir aux fées s'était couvert d'une fine couche de glace brillante, comme un craquelin sur une crème brûlée. Les branches nues ressemblaient à des mariées dans leur robe de givre et la nature étincelait d'argent. La famille souris s'était blottie sous un rocher, impatiente. C'est le craquement des feuilles gelées qui les avertit de l'arrivée du traîneau. Emmerveillée, la famille souris vit le majestueux attelage conduit par le Père-Noël s'arrêter et le Petit Tire-Bouchon leur fit signe de monter. Un myriade de lutins occupait les moindres recoins du traîneau, certains somnolaient déjà, harassés par leur nuit de travail. Attentionné, le Père-Noël entrouvrit ses poches pour que les souris voyagent au chaud, et l'attelage repartit.



La Petite Souris ne perdit pas une miette du voyage sous la voûte céleste, de l'atterrissage en douceur dans un univers tout blanc, des embrassades de Madame Noël heureuse de les accueillir. Elle assista au rituel immuable de l'après-tournée : les lutins se brossèrent les dents, plongèrent dans un bain à bulles parfumées, et filèrent au dortoir où ils s'écroulèrent dans leur lit. Les rennes s'alignèrent à l'étable où le foin les attendait. Madame Noël prit soin du Père-Noël et en une demi heure, le chalet fut plongé dans un profond silence rythmé par des ronflements apaisés. La famille souris avait été invitée à partager le dortoir des lutins : les lits ne manquaient pas ! Mais elles avaient préféré la paille des rennes.



En début d'après-midi, la Petite Souris s'éveilla. Elle trottina jusqu'au séjour et découvrit que Madame Noël, ses belles-soeurs et bien sûr, mamie souris avaient déjà bien travaillé : une très longue table était dressée sur laquelle s'amoncellaient des pâtisseries du monde entier : des donuts rose saupoudrés de vermicelles multicolores, des brioches couvertes de pépites de sucre, des turrans, des nougats, des panettones, des babkas, des pains d'épices, des muffins aux oeillettes, des orangettes, des galettes, des choux, des feuilletés, des cornes de gazelles, des brownies, des cookies, des fruits exotiques aux formes étranges et bien sûr, les tartes aux pommes de mamie Souris.



Quand les cloches retentirent, une nuées de lutins prit possession des bancs et le banquet commença dans un grand brouhaha. Chacun racontait ses anecdotes de la nuit, ses sueurs froides, ses exploits, les obstacles qu'il avait surmontés, les pièges qu'il avait déjoués, les glissades hasardeuses, les paquets confondus, les changements d'adresse, les matous voraces, les toutous curieux, les cheminées bouchées, les paquets coincés et évidemment, Tire-Bouchon eut beaucoup de succès en racontant sa rencontre inattendue avec la Petite Souris, qui fut présentée à tous. Elle raconta elle-aussi ses courses folles dans les couloirs des maisons, des cases, des isbas, des igloos, des chalets, des appartements, des immeubles du monde. Elle raconta, les incisives enfoncées sous les oreillers, les molaires haut perchées sur les chevets, les canines introuvables sous les matelas, les petits legos blancs posés par des enfants qui voulaient tricher, les matous affamés et les toutous intrigués et l'après-midi défila dans un tourbillon de conversations animées et de dégustations gourmandes. Le Père-Noël fut ravi de faire connaissance avec sa toute petite collègue, ils échangèrent des astuces pour défier la nuit et les curieux et se donnèrent rendez-vous au 25 décembre de l'année suivante en se promettant d'inviter cette fois-ci le Lapin de Pâques.



Comment le chien Boule-de-Gomme entra dans la famille Noël



Imaginez deux oreilles aux aguets, des yeux malicieux et vifs, des moustaches frémissantes, quatre papattes rapides, une queue qui remue : C'est Boule-de-Gomme, un splendide Golden retriever, un peu pataud mais débordant d'affection. Dans sa petite cage, il suit des yeux les visiteurs du refuge, le cœur plein d'espoir. Comme ses voisins, il attend qu'on le repère, qu'on le choisisse et qu'on l'adopte. Il rêve d'une famille. Il remue fièrement la queue, et aboie pour attirer l'attention. Un petit sapin clignote à l'entrée : à cette époque de l'année, les visiteurs se font plus nombreux. Enfin, son tour arrive : un petit garçon, ses parents, son foyer ! On lui donne un collier, rien que pour lui, avec une médaille à son nom, et le voilà parti dans sa nouvelle maison ! C'est une jolie maison de ville, avec un jardin fleuri, au bord de la Bourbince, à l'ombre d'une basilique, juste à côté d'un grand parc où il s' imagine déjà gambader. Le bonheur !

Et en effet, les premières semaines, Boule-de-Gomme voit la vie en rose : Monsieur papa lui a installé un panier confortable près de la cheminée, madame maman l'emène au jogging avec elle, et Aristide, son petit garçon le montre à ses copains à la sortie de l'école. Il est particulièrement fier d'avoir un petit garçon : ce ne sont pas tous les chiens qui ont la chance d'avoir un enfant dans la famille et Boule-de-Gomme se dit que c'est un bon compagnon de jeu, énergique et joueur. Mais bientôt, Madame Maman ne veut plus de lui en jogging : il saute sur les passants comme un malapris, il poursuit les canards et plonge dans la Bourbince puis s'ébroue en éclaboussant. Monsieur papa déplace son panier dans le garage : il prétend qu'un chien si gros dans la maison, ce n'est plus possible, que ça sent mauvais et que ça met des poils partout. Boule-de-Gomme, qui adore par-dessus tout la compagnie, a le cœur en miettes, comme il se sent seul dans le garage. Et le pire, c'est qu'Aristide ne l'a pas défendu. Aristide, d'ailleurs, ne le réclame plus à la sortie de l'école : il préfère jouer au foot au city park, où les chiens ne sont pas autorisés. Et quand il rentre à la maison, au lieu de venir jouer à la balle et le couvrir de caresses, Aristide préfère jouer en ligne avec ses copains. Boule-de-Gomme est jaloux de Console, ce drôle de chien tout plat et sans poil qui hypnotise Aristide au point de le coller au canapé pendant des heures et des heures.

On l'oublie, on le néglige, on s'est lassé du bon toutou qui s'ennuie ferme dans le garage. Alors, Boule-de-Gomme met en place un plan d'attaque : Dès

qu'il voit Aristide, il lui donne de gros coups de langue pour lui montrer combien il l'aime. Dès que Monsieur papa est à la maison, il aboie sans cesse, pour lui rappeler qu'il est là. Et dès que Madame maman descend de la voiture, il bondit comme un fou pour lui montrer qu'il a l'énergie nécessaire pour l'accompagner au jogging. Mais les gros coups de langue baveux déçoivent Aristide, Monsieur Papa menace de le couper en rondelles à cause de ses aboiements et finit par acheter un collier à décharges électriques pour ne pas avoir d'ennuis avec les voisins. Madame Maman assure que ce chien est un danger, qu'il finira par la faire tomber, et que ses grosses pattes griffues ont déjà rayé la voiture. Boule-de-Gomme est devenu encombrant, indésirable, insupportable. Et il se morfond de solitude. Pour l'anniversaire d'Aristide, il espère enfin un peu d'animation mais les trois copains d'Aristide le rejoignent sur le canapé pour faire des jeux vidéos. Quand Madame Maman les oblige à sortir, Boule-de-Gomme reprend espoir mais on l'enferme, pour qu'il ne renverse pas les enfants. Et puis, soudain, il les entend chuchoter derrière la porte du garage, et il se dit qu'ils viennent le délivrer en cachette et qu'il avait bien raison de faire confiance aux enfants. Mais voilà qu'Aristide le couvre de pinces-à-linge en riant et Boule-de-Gomme a beau se débattre, elles restent accrochées et sursautent avec lui. Puis les garçons sortent un ballon et Boule-de-Gomme se dit que, pinces-à-linge ou pas, il doit profiter de ce moment de jeu. Mais les enfants ne leissent pas sortir du garage, ils lui donnent le rôle du gardien et le visent de toutes leurs forces. Il faut se rendre à l'évidence : même s'il est loyal et fidèle, Boule-de-Gomme ne peut pas nier qu'Aristide est un garnement, un vrai de vrai. Le chien ne sait plus où se mettre pour échapper au ballon. Il bondit à droite, à gauche, renverse une étagère, bouscule le vélo et le garage a vite fait de ressembler à un champ de bataille !

Quand les parents découvrent le garage, les épingles à linge et le ballon ont disparu. Il ne reste que le grand capharnaüm, et Boule-de-Gomme pelotonné dans un coin, déçu et malheureux. La tempête de reproches s'abat sur le pauvre chien. Il a mis le garage sans dessus -dessous, il a tout cassé ! Boule-de-Gomme reçoit des coups de savates. Ça a assez duré. Monsieur papa l'attrape par le collier, le tire dans la voiture sans ménagement, l'enferme dans le coffre.



Boule-de-Gomme est attaché à un arbre, il ne reconnaît pas le décor, il est seul, il se sent perdu, et il a faim, il a soif. Il entend au loin des moteurs de voitures, et il voit des maisons, habillées de guirlandes clignotantes, mais ce n'est pas chez lui. Une bruine glacée se met à tomber, les gouttes dégoulinent sur son pelage bientôt trempé. Il se met en boule, et enfouit sa truffe entre ses pattes. Il somnole en se berçant de souvenirs.

Ce sont des cris étouffés qui le tirent de son demi-sommeil. Des cris paniqués. Il se redresse. Quelqu'un semble en détresse. Une petite voix appelle au secours. Une autre petite voix impuissante, l'encourage à tenir. Boule-de-Gomme se débat, se secoue. La corde le retient, se tend, serre son cou. Boule-de-Gomme a toujours eu l'habitude de foncer, insouciant ; mais cette fois, il sent bien que la corde est plus forte que lui et qu'en tirant sans réfléchir, il ne fait que se blesser le cou sans arriver à se libérer. Réfléchir, tenter autre chose. Il recule, baisse la tête. La corde remonte vers sa nuque. Il insiste, encore, vers l'arrière. La corde remonte vers le haut de sa tête. Les oreilles la coincent, il remue, secoue la tête. Ça y est, il a réussi à passer la corde par-dessus sa tête, il est libre ! Il se précipite. Il a soif, mais non, il faut d'abord repérer les petites voix. Et tout-à-coup, il les voit : un tout petit personnage tend un bâton à un autre tout petit personnage qui est tombé dans la Bourbince et qui s'agrippe de toutes ses forces à un roseau qui ploie. Le courant le tient à l'horizontal à la surface de l'eau et il n'ose pas lâcher le roseau pour attraper le bâton. On dirait deux jouets d'enfants animés. Boule-de-Gomme plonge aussitôt. Le remou fait lâcher le petit bonhomme et lui fait boire la tasse. Il est emporté par le courant de la rivière. Mais Boule-de-Gomme est un excellent nageur, il a tôt fait de rattraper le naufragé, de se glisser sous lui, de le hisser sur son dos et de le ramener au rivage. Ouf, sauvé ! Le petit naufragé a l'air gelé. Boule-de-Gomme s'ébroue pour lui montrer comment se sécher en un clin d'oeil mais les bipèdes n'ont jamais eu autant d'adresse pour s'ébrouer. Alors, il lui donne des coups de langue, comme on fait aux petits chiots, en espérant que le petit personnage ne sera pas dégoûté comme Aristide par ses bisous baveux. Puis, il le réchauffe en se couchant à côté de lui, en le calant sous sa patte, en faisant bien attention à ne pas l'écraser.

- « Merci Boule-de-Gomme, je te dois une fière chandelle !, dit le naufragé en observant sa médaille
- Je vais soigner ton cou tout râpé mon pauvre vieux, ajoute son copain, je m'appelle Apostrophe et le lutin tout mouillé, là, c'est Cacahuète.
- On est lutins du Père-Noël, brigade de stokage. On avait trouvé une cachette parfaite pour un point de stokage au milieu du Brionnais, mais une buse a voulu nous attraper pour son déjeuner alors, on a couru, on a plongé dans les roseaux et j'ai mal visé et plouf. »

Boule-de-Gomme écoutait les explications en penchant la tête et semblait tout comprendre.

- « Tu as l'air étonné de nous comprendre, mon pote. Mais c'est normal : l'an passé, on était à la brigade de soins aux rennes, on a donc suivi des cours pour communiquer avec les animaux, et oui, c'est simple que ça. Et bien, tu peux boire un coup maintenant, mon pépère ! Et même regarde, on a des provisions : on dirait que tes maîtres ne t'ont pas épargné ! »



si

Boule-de-Gomme alla boire un grand coup et se jeta sur les biscuits des lutins. Et puis, naturellement, il ne les lâcha plus d'une semelle. Apostrophe et Cacahuète profitèrent même de la présence de cet autobus poilu pour explorer plus rapidement la campagne à la recherche de cachettes. En effet, ils avaient la mission de trouver des cachettes pour stocker les cadeaux la veille de Noël afin de ne pas surcharger le traîneau le jour même. Troncs creux, granges abandonnées, cabanes de jardin inutilisées... ils tenaient une carte très précise des lieux qui pourraient leur faire gagner du temps pendant la nuit de Noël, en rechargeant le traîneau sans retourner jusqu'à l'atelier.

Quand ils eurent bien arpenté la campagne, ils étaient fourbus et impatients de retourner au Pôle-Nord. Mais que faire de leur sauveur ? Impossible de l'abandonner là. Les deux lutins lui devaient tant ! Impossible de le raccompagner chez ses affreux maîtres. Mais que dirait le Père-Noël en les voyant revenir avec ce gros toutou ? Est-ce que Boule-de-Gomme ne sèmerait pas la pagaille parmi les rennes parfois craintifs ? Il fallait tenter le coup ! Et voilà Apostrophe et Cacahuète en route pour le Pôle-Nord sur le dos de Boule-de-Gomme qui jamais n'a été aussi heureux.

Epilogue

Voilà nos deux lutins qui attendent devant la porte du bureau. C'est bientôt l'heure de leur audience. Ils sont intimidés. Boule-de-Gomme est dehors, devant le chalet. Son sort dépend de ses deux défenseurs. La porte s'ouvre et la voix de Mousseline, la secrétaire, annonce :
« Apostrophe et Cacahuète, audience N°25 : retour au pays avec un intrus »

Nos deux lutins s'avancent vers le bureau. Le Père-Noël est là, assis sur son fauteuil de velours. Ni Apostrophe, ni Cacahuète n'ose parler le premier. Même leur timide « Bonsoir patron » est tout bredouillant. C'est alors qu'à la vitre, apparaît la bonne bouille de Boule-de-Gomme, il a repéré ses amis et il a collé sa truffe au carreau. On entend son « Wouf Wouf » joyeux. C'est ce qu'il manquait pour donner du courage à ses deux avocats et voilà qu'à présent, ils parlent tous les deux en même temps, se coupent la parole, pour expliquer l'aventure, la buse, l'eau glacée, le courant dont ils exagèrent tellement la force que la Bourbince devient bientôt aussi tumultueuse que le Niagara, le plongeon héroïque, l'hypotermie stoppée... Le Père-Noël fronce les sourcils :



« Et que se passera -t-il si chaque lutin en mission chez les hommes revient avec un chien ? On n'aura plus qu'à changer de métier ! Ce n'est pas un refuge pour chiens en détresse ici ! » rétorque le Père-Noël. Mais un bruit attire son attention. Une sorte de grattement du côté de la fenêtre. Il se retourne et aperçoit alors la truffe entourée d'une auréole de buée, les traces de neige que les coussinets ont déposées sur le carreau et la grosse langue baveuse et les deux petites oreilles qui se balancent au rythme des bonds joyeux du chien. Alors, le Père-Noël n'essaie même plus de résister. Il ouvre la fenêtre, Boule-de-Gomme, avec une délicatesse digne d'un gros chien, prend son élan, bondit, se loupe, recommence, atterrit lourdement sur le tapis, se relève en glissant, court jusqu'au Père-Noël se lève sur ses pattes arrière et dépose celles de devant sur son ventre. Enfin, dans le même élan, il salue d'un coup de langue qui couvre les lunettes du Père-Noël de bave. Apostrophe et Cacahuète sont figés : pourvu que le Père-Noël ne soit pas vexé de cette entrée fracassante, pourvu qu'il ne juge pas définitivement Boule-de-Gomme comme un embarrasse-boutique incontrôlable, pourvu que la tornade poilue n'ait pas fait mauvaise impression avec sa brutalité pataude.



Le Père-Noël pose ses lunettes devenues inutiles, passe sa main sur sa barbe humide, repousse doucement le poids qui écrase ses genoux et, d'un air sévère, conclut l'entretien par cette remarque qui met la larme à l'oeil de nos lutins :

« Bon, on le mettra à l'atelier courrier, il collera les timbres. »



La marchande de sottises

chapitre 1



- « Tu es vraiment dans la lune, qu'est-ce qui t'arrives ? Tu n'as même pas touché à ta brioche, ce n'est pas dans tes habitudes ! »

Madame Noël couvait son mari d'un regard affectueux et intrigué. Il se gratouillait la barbe d'un air songeur et bougonnait : elle le connaissait par cœur et savait bien que c'était, chez lui, le signe que quelque chose le tracassait.

- « Le lutin-comptable est passé faire son rapport ce matin. La tendance se confirme : c'est une catastrophe, regarde » Il lui tendit une feuille. Elle réajusta ses lunettes et vit un schéma où une flèche descendait, ou plutôt plongeait tellement qu'on aurait dit un toboggan vertigineux : cette flèche représentait le nombre des enfants sages :
- « cette année, la liste des enfants sages diminue, elle fond, ils sont presque deux fois moins nombreux que l'an passé ! Des noms disparaissent de jour en jour, mais des noms d'enfants pourtant adorables, gentils, obéissants, exemplaires même ! C'est inexplicable !
- Allons, allons, ils deviennent coquins, c'est tout naturel. Et puis, tu as déjà tellement de travail ! Tu devrais être content : quelques sapins de moins à garnir, et tu rentreras plus tôt !
- Oui, c'est vrai, la nuit de Noël est toujours bien assez fatigante. Mais mon frère va encore me narguer en voyant sa liste à lui s'allonger. Il m'énerve avec son petit air satisfait. Je l'entends d'ici me dire qu'il m'avait prévenu, que les enfants sont des terreurs, qu'il avait raison depuis le début et que sa mission est plus importante que la mienne, et gnagnagna, et gnagnagna... »

Et le Père-Noël se remit à bougonner. Madame Noël sourit : la rivalité entre son mari et son beau-frère avait toujours existé. D'un côté, le Père-Noël était un grand optimiste : sa confiance absolue en la bonté des enfants lui donnait l'envie, chaque année, de les couvrir de récompenses. De l'autre, le Père Fouettard, plus cynique, était certain que les enfants étaient programmés pour faire des sottises, que la désobéissance était dans leur caractère et que sa mission, consistant à remplir leur chaussons d'objets puants ou dégoûtants